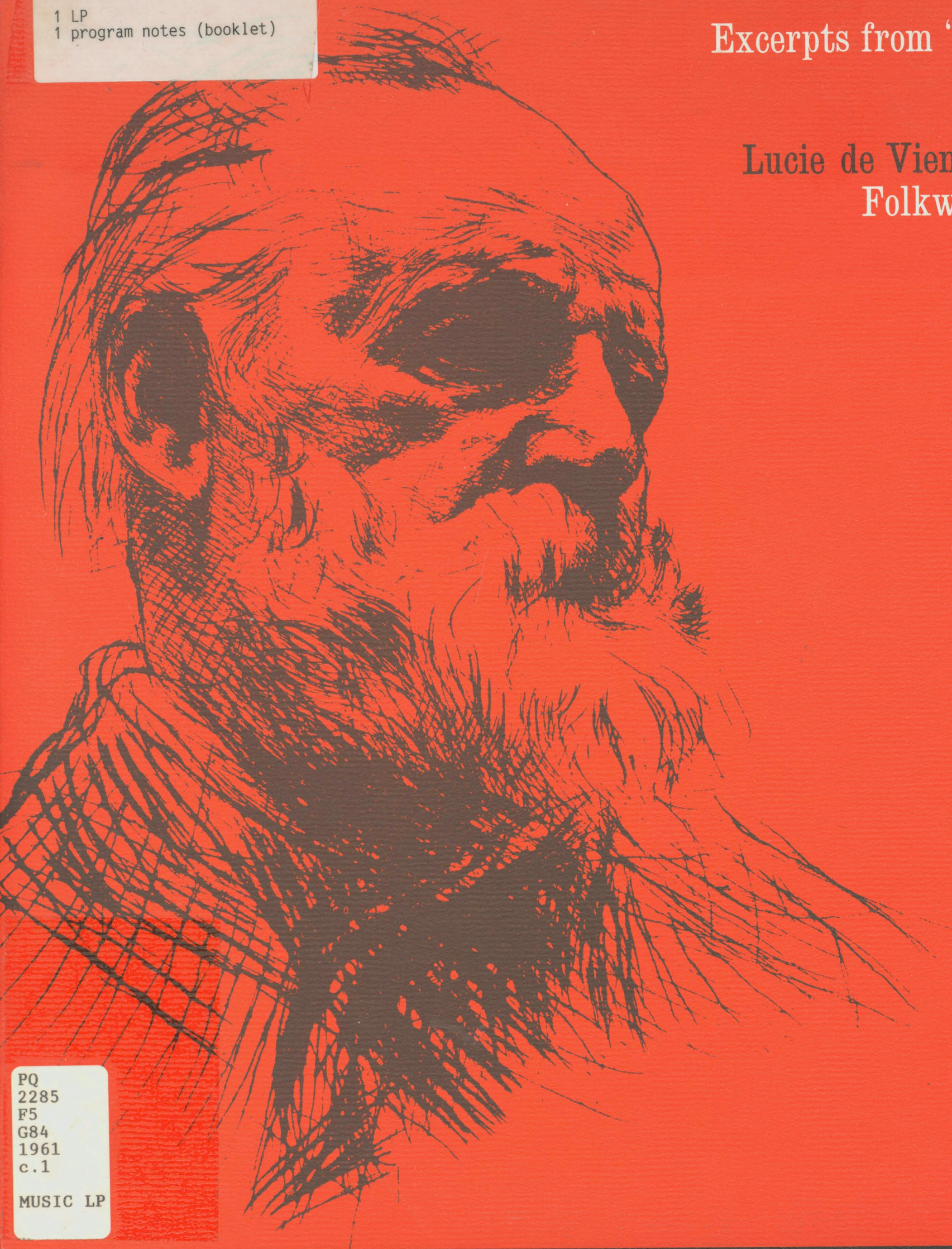


CONTENTS:

1 LP
1 program notes (booklet)

LE GIBET
Excerpts from "La Fin de Satan" by
VICTOR HUGO
Read in French by
Lucie de Vienne and Henri Barras
Folkways Records FL 9939



PQ
2285
F5
G84
1961
c.1

MUSIC LP

University of Alberta Library



0 1620 0506 5964

DESCRIPTIVE NOTES ARE INSIDE POCKET

COVER DESIGN BY RONALD CLYNE

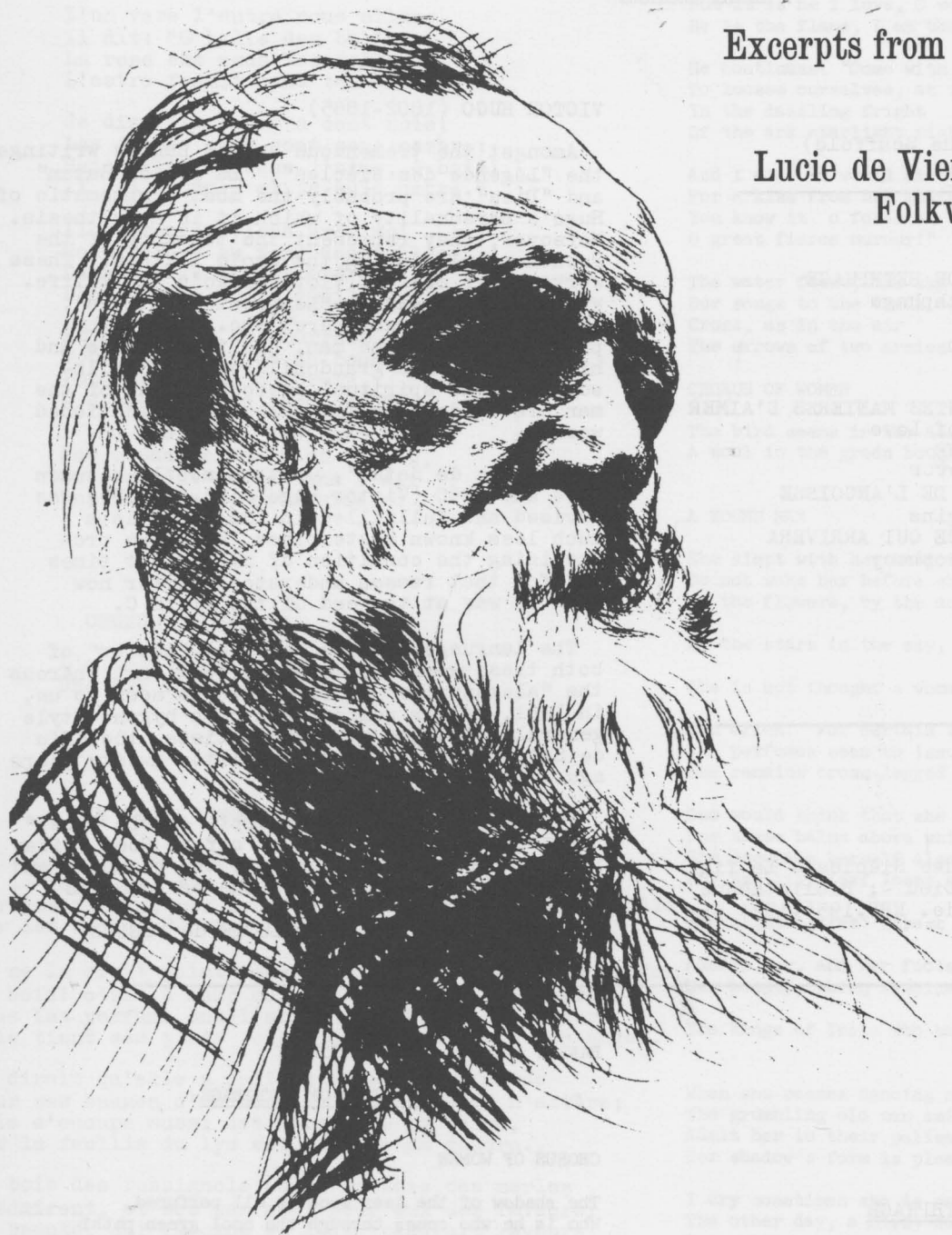
SIDE I
Band 1: CHANT II: LE CANTIQUE DE BETHPHAGE (The Hymn of Bethphage)
Band 2: CHANT III: LE TRIOMPHE (The Triumph)
Band 3: CHANT IV: LE DEVOIR (Duty)
SIDE II
Band 1: CHANT V: DEUX DIFFERENTES MANIERES D'AIMER (Two Kinds of Love)
Band 2: CHANT VI: APRES LA PAQUE (After Passover)
Band 3: CHANT VII: COMMENCEMENT DE L'ANGOISSE (Beginning of Anguish)
Band 4: CHANT VIII: CHRIST VOIT CE QUI ARRIVERA (Christ's Prophecy)
Band 5: CHANT IX: JUDAS

LE GIBBET Excerpts from "La Fin de Satan" by VICTOR HUGO

PQ
2285
F5
684
1961
MUSIC LP

FOLKWAYS RECORDS Album # FL9939
(c) 1961 Folkways Records & Service Corp., 121 W. 47 St., NYC, USA

LIBRARY
UNIVERSITY OF ALBERTA



LE GIBET
Excerpts from "La Fin de Satan" by
VICTOR HUGO
Read in French by
Lucie de Vienne and Henri Barras
Folkways Records FL 9939

.....
VICTOR HUGO - LA FIN DE SATAN (1854 - 1883)

" LE GIBET "

read by Madame LUCIE de VIENNE
HENRI BARRAS

La Fin de Satan

Excerpts of "LE GIBET" (The Scaffold)

VICTOR HUGO (1802-1885)

Amongst the tremendous sum of Hugo's writings, the "Légende des siècles", "La fin de Satan" and "Dieu" are probably the most symptomatic of Hugo's personality of which it is a synthesis. Moreover, they represent the tendency of the French people during the whole XIXth C. These works cover most of Victor Hugo's adult life. Whereas his theatre, "Les contemplations", "L'art d'être grand'père", etc. depict the private life of the man, his family life and his love for his grandchildren, the philosophical and spiritual preoccupations of the man are evident in the three above mentioned works.-

The "Fin de Satan", written mostly between 1854 and 1860 (Victor Hugo died in 1885) was revised and fulfilled in 1883. It is a much less known masterpiece, at times prophesizing the condition of man of our times and for that reason understood better now than it was at the end of the XIXth C.

The language and the poetical "métier" of both these works are near perfection. Whereas the "alexandrins" in former works seem to us, in 1961, rather pompous and of a bygone style generally loathed by young artists, the "Fin de Satan" could have been written twenty years ago.

We have chosen large excerpts of "Le Gibet" retracing the days of Jesus before Good Friday in order to show the mastery, the humanity and the metaphysical aspect of one of France's greatest poets.

LUCIE de VIENNE

Bibliography: La Légende des Siècles - La fin de Satan - Dieu -; Bibliothèque de la Pléiade. NRF.1955.1324 pp.

La Fin de Satan

LE GIBET

BAND I

SIDE I

THE HYMN OF BETHPHAGE

CHORUS OF WOMEN

The shadow of the Aser wood is all perfumed
Who is he who comes through the cool green path?
Is it the well-beloved awaited by his well-beloved?
He is young, he is kind. He comes up from the desert
Is it the well-beloved awaited by his well-beloved?

A YOUNG GIRL

I love. O winds, banish winter.
The plains are embalmed,
The bird seems in the Aser wood,
A soul in the green boughs.

SIDE I

Band 1: LE CANTIQUÉ DE BETHPHAGÉ

II

CHOEUR DE FEMMES

L'ombre des bois d'Aser est toute parfumée
Quel est celui qui vient par le frais chemin vert?
Est-ce le bien-aimé qu'attend la bien-aimée?
Il est jeune, il est doux. Il monte du désert
Comme de l'encensoir s'élève une fumée.
Est-ce le bien-aimé qu'attend la bien-aimée?

UNE JEUNE FILLE

J'aime. O vents, chassez l'hiver.
Les plaines sont embaumées.
L'oiseau semble, aux bois d'Aser,
Une âme dans les ramées.

L'amante court vers l'amant;
Il me chante et je le chante.
Oh! comme on dort mollement
Sous une branche penchante!

Je m'éveille en le chantant;
En me chantant il s'éveille;
L'aurore croit qu'elle entend
Deux bourdonnements d'abeille.

L'un vers l'autre nous allons.
Il dit: "O belle des belles,
La rose est sous tes talons,
L'astre frémit dans tes ailes!"

Je dis: "La terre a cent rois;
Les jeunes gens sont sans nombre;
Mais c'est lui que j'aime, ô bois!
Il est flamme, et je suis ombre."

Il reprend: "Viens avec moi
Nous perdre au fond des vallées
Dans l'éblouissant effroi
Des sombres nuits étoilées."

Et j'ajoute: Je mourrais
Pour un baiser de sa bouche;
Vous le savez, ô forets,
O grand murmure farouche!"

L'eau coule, le ciel est clair.
Nos chansons, au vent semées,
Se croisent comme dans l'air
Les flèches de deux armées.

CHOEUR DE FEMMES

L'oiseau semble, aux bois d'Aser,
Une âme dans les ramées.

UN JEUNE HOMME

Elle dormait, sa tête appuyée à son bras;
Ne la réveillez pas avant qu'elle le veuille;
Par les fleurs, par le daim qui tremble sous la feuille
Par les astres du ciel, ne la réveillez pas!

On ne la croit point femme; on lui dit: "Quoi! tu manges
Tu bois! c'est à coup sûr quelque sainte liqueur!"
Tous les parfums ont l'air de sortir de son cœur;
Elle tient ses pieds joints comme les pieds des anges.

On dirait qu'elle a fait un vase de son corps
Pour ces baumes d'en haut qu'aucun miasme n'altère;
Elle s'occupe aussi des choses de la terre,
Car la feuille du lys est courbée en dehors.

Le bois des rossignols comme le bois des merles
L'admirent, et ses pas sont pour eux des faveurs;
Sa beauté, qui fascine et luit, rendrait rêveurs
Les rois de l'Inde ayant des coffres pleins de perles.

Quand elle passe, avec des danses et des chants,
Le vieillard qui grondait, sourit; les plus maussades
L'admettent dans leur pré fermé de palissades;
La forme de son ombre est agréable aux champs.

Je pleure par moments, tant elle est douce et frêle!
L'autre jour, un oiseau, pas plus grand que le doigt,

The sweetheart runs to her lover;
He praises me and I praise him.
O! How one sleeps luxuriously
Under a hanging branch!

I awake praising him;
Praising me he awakes;
Aurora believes that she hears
The murmur of two bees.

To each other we go
He says: "O beauty of beauties
The rose is beneath your heels,
The sun quivers on your wings!"

I say: "The earth has a hundred kings;
Young men are numberless;
But it is he I love, O woods!
He is the flame, I am the shadow."

He continues: "Come with me
To looses ourselves, at the end of the valleys
In the dazzling fright
Of the ark starlight nights."

And I add: "I would die
For a kiss from his mouth;
You know it, o forests
O great fierce murmur!"

The water flows, the sky is clear.
Our songs to the winds sown,
Cross, as in the air
The arrows of two armies.

CHORUS OF WOMEN

The bird seems in the Aser wood
A soul in the green boughs.

A YOUNG MAN

She slept with her head resting on her arm;
Do not wake her before she wishes it;
By the flowers, by the deer who trembles 'neath the
leaves.
By the stars in the sky, do not wake her,

She is not thought a woman; they tell her: "What!
you eat,"
You drink. For certain it is some holy beverage!"
All perfumes seem to issue from her heart;
She remains cross-legged as the angles.

One would think that she has made a vase of her body
For these balms above which no miasma alters;
She occupies herself also of earthly things
For the lily leaf leans outward.

The nightingales' forest like the black birds
forest
Admire her, and her footsteps are favour for them
Her beauty, which fascinates or shines, would cause
to dream
The kings of India who have chests filled with
pearls.

When she passes dancing or singing
The grumbling old man smiles; the sulkiest
Admit her in their palisaded meadows;
Her shadow's form is pleasing to the fields.

I cry sometimes she is so sweet and frail!
The other day, a bird, no bigger than a finger,
Quivering, perched himself on a edge of my roof;
I said: "Bird, bless you! pray for her."

If I wed her, friends! I never shall want to
leave.
I shall not stray from the side of you whom I love
I shall not stray from your side even if
Solomon send me to Hiram, King of Tyre.

Her heart, while sleeping, adored me; sweet glory!

S'est posé, frissonnant, sur le bord de mon toit;
J'ai dit: "Oiseau, soyez béni! priez pour elle."

Si je l'épouse, amis! je ne veux plus partir.
Je ne m'en irai pas d'auprès de toi que j'aime,
Je ne m'en irai pas d'auprès de toi, quand même
Salomon m'enverrait vers Hiram, roi de Tyr!

Son coeur, tout en dormant, m'adorait; douce gloire!
Un ange qui venait des cieus, passant par là,
Vit son amour, en prit sa part, et s'envola;
Car où la vierge boit la colombe peut boire.

Elle dormait ainsi qu'Annah rêvant d'Esdras.
O ma beauté, je fus, le jour où vous m'aimâtes,
Ivre comme la biche au mont des aromates.
Son sein pur soulevait la blancheur de ses draps.

CHOEUR DE FEMMES

Ne la réveillez pas avant qu'elle le veuille;
Par les fleurs, par le daim qui tremble sous la
Par les astres du ciel, ne la réveillez pas!

LA JEUNE FILLE

Par l'ouverture de ma porte
Mon bien-aimé passa sa main,
Et je me réveillai, de sorte
Que nous nous marions demain.
Mon bien-aimé passa sa main
Par l'ouverture de ma porte.

De la montagne de l'encens
A la colline de la myrrhe,
C'est lui que souhaitent mes sens,
Et c'est lui que mon âme admire
De la colline de la myrrhe
A la montagne de l'encens.

*Je ne sais comment le lui dire,
J'ai dépouillé mes vêtements;
Dites-le-lui, cieus! Il soupire,
Et moi je brûle, ô firmaments!
J'ai dépouillé mes vêtements;
Je ne sais comment le lui dire.

CHOEUR DE FEMMES

Cieus! c'est lui que son âme admire,
C'est lui que souhaitent ses sens
De la colline de la myrrhe
A la montagne de l'encens.

LE JEUNE HOMME

Elle m'enflamme et je l'embrase,
Et je vais l'appelant, le coeur gonflé d'extase.
O nuages, elle est ce que j'aime le mieux.
Comme elle est belle avec son rire d'épousée,
L'oeil plein d'un ciel mystérieux,
Et les pieds nus dans la rosée!

Je la parfumerai de nard. droite.
O rêve! elle mettra, dans notre couche étroite,
A mon front sa main gauche, à mon coeur sa main
La nuit mes yeux joyeux font peur au loup hagard,
Je suis comme celui qui trouve une émeraude.
Ma fierté fond sous son regard
Comme la neige sous l'eau chaude.

Son cou se passe de colliers;
L'amour à l'innocence en ses discours se mêle;
Comme le ramier vole auprès de sa femelle;
Les séraphins lui font des signes familiers;
Cette vierge, ô David, ô roi rempli de gloire,
Ressemble à votre tour d'ivoire
Où pendent mille boucliers.

Femmes, croyez-vous qu'elle sorte?
Elle reste au logis et tourne son fuseau.
Et je l'appelle... Mais je suis aimé. qu'importe!
Je bondis comme un faon des monts Nabuzesso,
Comme si je planais dans l'air qui me réclame,

An angel came from heaven, passing there,
Saw her love, took his part of it, and flew away
For where the Virgin drink the dove may drink.

She slept, even as Hannah dreaming of Esdras
O my beauty, the day that you loved me, I was
Intoxicated as the roe at the mount of aromas.
Her pure breast lifted the sheet's whiteness.

CHORUS OF WOMEN

Do not wake her before she wishes it;
By the flowers, by the deer who trembles 'neath
the leaves,
By the flowers, by the deer who trembles!

THE YOUNG GIRL

By the opening of my door
My beloved passed his hand,
And I awoke, so that
Tomorrow we shall wed.
My beloved passed his hand
By the opening of my door.

From the mountain of incense
To the hill of myrrh,
My senses desire him,
My soul admires him.
From the mountain of incense
To the hill of myrrh.

I do not know how to tell him,
I have laid aside my clothing:
Tell him, Heavens! He sighs,
And I burn, O firmaments!
I do not know how to tell him,
I have laid aside my clothing.

CHORUS OF WOMEN

Heavens! My soul admires him,
My senses desire him,
From the hill of myrrh,
To the mountain of incense.

THE YOUNG MAN

She enflames me and I embrace her
And I wander, calling her, my heart is in rapture.
O clouds, she is what I love best.
How beautiful she is with her brides laugh,
Her eye filled with a mysterious sky
Her feet bare in the dew.

I shall perfume her with nard.
O dreams! She will place in our narrow bed,
Her left hand on my brow, her right hand on my
heart
At night my joyful eyes frighten the wild wolf
I am as one who finds an emerald.
My pride melts under her gaze
Like snow under hot water.

Her neck dispenses with jewels
Love and innocence mingle in her speech.
As the ringdove flies to his mate;
The seraphs signal her familiarly;
This virgin, O David, O glorious king,
Resembles your ivory tower
Where hang a thousand shields.

Women, do you think that she goes out?
She stays at home and turns her spindle
And I call her... But I am loved, what matters!
I jump like a fawn from the Nabuzesso mounts,
As if I hovered in the air which claims me
And as if I had a soul
Made of birds' feathers.

Come to see someone superb
Come to see the lover, proud as a palm tree in the

Et comme si j'avais une ame
Faites avec des plumes d'oiseau.

Venez voir quelqu'un de superbe!
Venez voir l'amant, fier comme un palmier dans l'herbe,
Beau comme l'aloës en fleur au mois d'élul!
Venez voir l'amoureux qui vaincrait les colosses!
Venez voir le grand roi Saül
Avec sa couronne de noces!

CHOEUR DE FEMMES

Venez voir le grand roi Saül
Avec sa couronne de noces!

LA JEUNE FILLE

L'amour porte bonheur. Chantez. L'air était doux,
Je le vis, l'herbe en fleur nous venait aux genoux,
Je riais, et nous nous aimâmes;
Laissez faire leur nid aux cigognes, laissez
L'amour, qui vient du fond des azurs insensés,
Entrer dans la chambre des âmes!

Qu'est-ce que des amants? Ce sont des nouveau-nés.
Mon bien-aimé, venez des monts, des bois! venez!
Profitez des portes mal closes.
Je voudrais bien savoir comment je m'y prendrais
Pour ne pas adorer son rire jeune et frais.
Venez, mon lit est plein de roses!

Ma maison est cachée et semble faite exprès;
Le plafond est en cèdre et l'alcôve en cyprès;
Oh! le jour où nous nous parlâmes,
Il était blanc, les nids chantaient, il me semblait
Fils des cygnes qu'on croit lavés avec du lait,
Et je vis dans le ciel des flammes.

Dans l'obscurité, grand, dans la clarté, divin,
Vous régnez; votre front brille en ce monde vain
Comme un bleuet parmi les seigles;
Absent, présent, de loin, de près, vous me tenez;
Venez de l'ombre ou sont les lions, et venez
De la lumière où sont les aigles!

J'ai cherché dans ma chambre et ne l'ai pas trouvé!
Et j'ai toute la nuit couru sur le pavé,
Et la lune était froide et blême,
Et la ville était noire, et le vent était dur,
Et j'ai dit au soldat sinistre au haut du mur:
Avez-vous vu celui que j'aime?

Quand tu rejetteras la perle en ton reflux,
O mer; quand le printemps dira: "Je ne veux plus
Ni de l'ambre, ni du cinname!"
Quand on verra le mois nisan congédier
La rose, le jasmin, l'iris et l'amandier,
Je le renverrai de mon âme.

S'il savait à quel point je l'aime, il pâlirait.
Viens! le lys s'ouvre ainsi qu'un précieux coffret,
Les agneaux sont dans la prairie.
Le vent passe et me dit: Ton souffle est embaumé!
Mon bien-aimé, mon bien-aimé, mon bien-aimé,
Toute la montagne est fleurie!

Oh! quand donc viendra-t-il, mon amour, mon orgueil?
C'est lui qui me fait gaie ou sombre; il est mon deuil,
Il est ma joie; et je l'adore.
Il est beau. Tour à tour sur sa tête on peut voir
L'étoile du matin et l'étoile du soir,
Car il est la nuit et l'aurore!

Pourquoi fais-tu languir celle qui t'aime tant?
Viens! pourquoi perdre une heure? Hélas! mon coeur
Je suis triste comme les tombes; attend;
Est-ce qu'on met du temps, dis, entre les éclairs
De deux nuages noir qui roulent dans les airs,
Et les baisers de deux colombes?

CHOEUR DE FEMMES

Viens! pourquoi perdre une heure! On t'appelle, on
Pourquoi faire languir celle qui t'aime tant? t'attend
Why cause to languish she who loves you so?

Beautiful as the Aloe in the month of Elul
Come to see the lover who would overcome giants.
Come to see the great king Saul
With his bridal crown!

CHORUS OF WOMEN

Come to see the great king Saul
With his bridal crown!

THE YOUNG GIRL

Love brings happiness. Sing. The air was sweet
I saw him, the flowering grass came to our knees,
I laughed and we loved;
Let the storks build their nests, let
Love, which comes from the depth of insensate azurs,
Enter in the chamber of souls.

What are lovers? They are new born babies
Beloved, come from the mounts, the woods,
Come!
Take advantage of the ill-closed doors.
I would like to know what to do
Not to adore his clear young laugh.
Come, my bed is filled with roses.

My house is hidden and seems to have been made for
this purpose;
The ceiling is in cedar and the alcove in cypress;
Oh! the day when we conversed
He was white, the nests were singing. He seemed to be
A son of swans, that some think are washed with milk,
And I saw flames in the sky.

Great in the darkness, divine in the light
You reign; your brow shines in this vain world.
Like a bluebell among rye-straw.
Absent, present, from afar, from near, you hold me,
Come from the shadows where the lions are and come
From the light where the eagles are!

I searched in my room and I did not find him!
And all night I ran on the pavement,
And the moon was cold and pale,
And the city was black and the wind was strong,
And I said to the sinister soldier at the top of
the wall:
Did you see the one I love?

When you cast off the pearl at your ebb-tide,
O sea; when the spring says: "I want neither
Amber nor cinnamon!"
When we see the month of Nissan turn away
The rose, the jasmin, the iris, the almond tree
I shall send him away from my soul.

If he knew how much I love him, he would turn pale,
Come! the lily opens even as a precious chest,
The lambs are in the meadow.
The wind passes and tells me: "Your breath is
embalmed!"
My beloved, my beloved, my beloved,
The whole mountain is blooming!

Oh! when will he come, my love, my vanity?
He makes me gay or gloomy; he is my mourning,
He is my joy, and I adore him.
He is beautiful. By turns on his head one can see
The morning star and the evening star
For he is night and dawn!

Why do you cause to languish she who loves so?
Come! why lose an hour? Alas! my heart is waiting;
I am as sad as tombs;
Does one take time, tell me, between thunderbolts
Of two black clouds rolling in the air,
And the kisses of two doves?

CHORUS OF WOMEN

Come! why lose an hour? Someone calls you, someone
awaits you,
Why cause to languish she who loves you so?

THE TRIUMPH

Band 2: LE TRIOMPHE

III

C'est ainsi que chantait, devant le ciel qui brille,
Le jeune homme alternant avec la jeune fille,
Un groupe des enfants du bourg de Bethphagé.
Au delà d'un vallon de brume submergé,
On distinguait des tours, un mur blanc, une porte;
C'était Jérusalem. L'encens que l'aube apporte,
Les souffles purs, les fleurs s'éveillant dans les bois,
Les rayons, se mêlaient à l'ivresse des voix;
Et c'était à côté du chemin de la ville.
Hors du village, et près de la borne du mille,
Tout en allant aux champs, ils s'étaient rencontrés;
L'herbe était verte, et l'aube éblouissait les prés;
Les hommes avaient dit: Trêve au travail austère!
Et les femmes avaient posé leur cruche à terre,
Et, sereins, ils s'étaient mis à chanter, tandis
Que les oiseaux poussaient des cris du paradis;
Une aïeule riait au seuil d'une mesure;
Trois laboureurs hâlés, pour marquer la mesure,
Frappaient la terre avec le manche de leur faux;
Les vierges, au front pur comme un lys sans défauts,
Songeaient, et, l'oeil noyé, la bouche haletante,
Regardaient l'horizon dans une vague attente.

Tout à coup, au moment où les femmes en chœur
Jetaient aux forêts l'hymne enflammé de leur cœur
Que marquait la cadence agreste des faucilles,
Quelqu'un dit: - Ecoutez! paix! - Et les jeunes filles
S'arrêtèrent, le doigt sur la bouche, entendant
Derrière le coteau brûlé du jour ardent
D'autres voix qui chantaient, douces comme des âmes:

"Le bien-aimé, celui que vous attendez, femmes,
C'est celui qui passe et que nous amenons.
Le triomphe nous a choisis pour compagnons,
La lumière permet que nous marchions près d'elle,
Et nous menons la maître à son peuple fidèle.
Voici le bien-aimé des âmes! et celui
Sur qui la grande étoile éblouissante a lui!

"Toutes les majestés forment son diadème;
Il pourrait foudroyer, il préfère qu'on l'aime;
Il console Rachel, il relève Sara;
Il marche entre la paix et la joie; il sera
Comme un bouquet de myrrhe entre deux seins célestes;
Son sceptre anéantit dans les rayons les restes
Du vieux monde féroce où se tord le serpent;
Son nom divin est comme une huile qu'on répand;
Au-dessus de sa tête, étonnement des anges,
Le ciel est un murmure immense de louanges;
Il est plus glorieux qu'Alexandre, et plus beau
Que Salomon qui tient un lys dans son tombeau;

"Il a pour champ la terre, et l'esprit pour domaine;
Il vient ôter la nuit de dessus l'âme humaine;
Il fera reculer l'hydre qui triomphait;
Il transfigurera le monde tout à fait;
L'abîme le regarde et l'aurore l'approuve;
Le grondement du tigre et le cri de la louve,
La haine, la fureur soulevant un pavé,
Le guerre, se tairont devant son doigt levé.
Dans son immensité, Moloch s'écroule et sombre.
Il est sans tache, il est sans borne, il est sans nombre;
Il produit, en fixant au ciel son oeil béni,
La disparition du mal dans l'infini.

"Les chars de Pharaon près de lui sont de l'ombre.
Il est plus radieux qu'Nemrod n'était sombre;
Il brille plus qu'Ammon à qui rien ne manquait,
Et dont le trône était le centre d'un banquet;
Il dépasse Cyrus, debout sur son pilastre.
Peuple, toute son âme est une clarté d'astre.
C'est un roi; plus qu'un roi. C'est lui le conquérant.
C'est lui le pur, c'est lui le vrai, c'est lui le grand!
Gloire à lui! le soleil le voit, l'ombre l'écoute."

Thus sang, before the shining skies,
The young man alternating with the young girl,
A group of children from the town of Bethphage.
Beyond a valley submerged in fog,
One could distinguish towers, a white wall, a door;
It was Jerusalem. The incense brought by the dawn,
The pure breaths, the flowers awaking in the woods,
The rays, mingled with the inebriety of voices;
And it was by the side of the road to the city.
Outside the village and near the mile-stone,
On the way to the fields, they had met;
The grass was green, and the dawn dazzled the meadows;
The men had said: "Let us take a respite from such
austere work!"

And the women had set their jugs on the ground,
And serene, they had begun to sing, while,
The birds shouted of paradise;
A grandmother laughed on a hut's doorstep;
Three tanned ploughmen to mark time,
Stamped the ground with their scythes' handles;
The virgins, with brows as pure as faultless lilies,
Mused, and, eyes tearing, mouths panting,
Vaguely awaiting, gazed at the horizon.

Suddenly, at the moment when the chorus of women
Sent to the woods the inflamed hymn of their hearts
Marked by the rustic beat of reaping hooks,
Someone said: Listen! peace! - And the young girls
Stopped, a finger on their mouths, hearing,
Behind the hill burned by the intense daylight
Other singing voices, as sweet as souls:

"The beloved, the one you await, women,
Is the one who passes and whom we bring.
Triumph chose us for companions,
Light permits us to walk near her,
And we lead the master to his loyal people.
Here is the souls' beloved! And the one
On whom the great dazzling star shone!

"All majesties form his tiara;
He could crush but prefers to be loved;
He soothes Rachel, he comforts Sarah;
He walks between peace and joy; He will be
Like a bouquet of myrrh between two celestial breasts;
His sceptre annihilates, in the rays, the remnants
Of the old world where the serpent twists;
His divine name is as scattered oil;
Over his head; the angels are astonished.
The sky is an immense murmur of praises;
He is more glorious than Alexander, and more handsome
Than Solomon who holds a lily in his grave;

"His field is the earth, the spirit is His domain;
He comes to remove night from the human soul;
He will make the triumphant hydra recoil;
He will completely transfigure the world;
The abyss looks at Him and the dawn approves Him;
The tiger's growl and the she-wolf's cry,
Hate, the fury which raises pavement,
War, all will be silent before His raised finger.
In His immensity, Moloch crumbles and founders.
He is spotless, He is limitless, He is numberless;
He produces, fixing His blessed eye to the sky
The disappearance of evil into infinity.

"Near Him, Pharaoh's chariots are shadows.
He is more radiant than Nemrod was dark,
He shines more than Ammon who lacked nothing,
And whose throne was the center of a banquet;
He overcame Cyrus, standing on his pilaster.
People, His entire soul has a star's brightness
He is a king; more than a king. He is the conqueror,
He is the pure, He is the true, He is the great!
Glory be to Him! 'the sun sees Him, the shadow listens
to Him."

Then could be noticed, at the turn of the road,

Alors on aperçut, au tournant de la route,
Un homme qui venait monté sur un ânon.

Cet homme, dont chacun se redisait le nom,
Était le même à qui Sadoch, l'autre semaine,
Avait jeté du haut du temple un cri de haine.

Il avait les cheveux partagés sur le front;
Des femmes qui riaient et qui dansaient en rond
Le suivaient, et de fleurs elles étaient couvertes,
Et des petits enfants portaient des branches vertes;
Et de partout, des champs, des toits, des bois obscurs
Et de Jérusalem dont on voyait les murs,
Sortait la foule, gaie, heureuse, pêle-mêle;
Des mères lui montraient leur fils à la mamelle,
Et les vieillards criaient: hosanna! Quelques-uns
Soufflaient sur des réchauds où brûlaient des parfums.
Il s'avancait avec le calme du mystère;
Et ces hommes louaient cet homme, et sur la terre
Étendaient leurs habits pour qu'il passât dessus;
Quelques lambeaux de pourpre à la hâte cousus
Faisaient une bannière en avant du cortège;
Et tous disaient: "Que Dieu le Père le protège!
Voilà celui qui vient pour nous rendre meilleurs!"

Lui, pensif, regarda Jérusalem, les fleurs,
Le soleil au plus haut des cieux comme une fête,
Ces tapis sous ses pieds, ces rameaux sur sa tête,
Et les femmes chanter, et le peuple accourir,
Et sourit, en disant: "Je vais bientôt mourir."

Band 3: LE DEVOIR

IV

Marie était assise entre Thomas et Jude;
Et le maître debout disait:

- La solitude

Est un rayon d'en haut qu'on met dans son esprit;
Mais le sauveur va droit au peuple et s'y meurtrit.
Dieu livre le messie aux multitudes viles;
La palme ne croît pas aux déserts, mais aux villes;
Malheur à qui se cache et malheur à qui fuit!
Laissons mûrir sur nous la mort ainsi qu'un fruit;
Et ne la troublons pas dans sa lente croissance;
Dieu, quand il juge un homme en sa toute-puissance,
Voit ce qu'il a vécu moins que ce qu'il a fait;
Au soleil de la mort David se réchauffait;
Ce serait mal aimer un frère que lui dire:
Recule! quand vers Dieu le sépulcre l'attire;
Et ce serait haïr et perdre son enfant
Que de l'ôter du chemin funeste et triomphant;
Le calice est amer, mais l'exemple est utile.
Et c'est pourquoi je suis venu dans cette ville.

Ainsi parlait le fils, et la mère écoutait.

SIDE II

Band 1: DEUX DIFFERENTES MANIERES D'AIMER

V

C'est l'heure où le ramier rentre au nid et se tait.

Une femme se hâte en une rue étroite;
Elle regarde à gauche, elle regarde à droite,
Et marche. S'il faisait moins sombre au firmament,
On pourrait à ses doigts distinguer vaguement
Le cercle délicat des bagues disparues;
Son pied blanc n'est pas fait pour le pavé des rues;
Elle porte un long voile aux plis égyptiens
Plein de rayons nouveaux et de parfums anciens;
Jeune et blonde, elle est belle entre toutes les femmes
Elle a dans l'œil des pleurs semblables à des flammes;
C'est Madeleine, soeur de Lazare.

Elle court.

Près de son pas céleste un oiseau serait lourd.

A man who came riding on a young ass.

That man, whose name everyone repeated
Was the same to whom Zadoch, the other week,
Had shouted malignantly from the top of the temple.

His hair was parted on the forehead;
Laughing women dancing in a circle
Followed him, and they were covered with flowers,
And little children carried green branches
And from everywhere, from the fields, from the roofs,
from the dark woods,

And from Jerusalem, whose walls could be seen,
Came the crowd, gay, happy, pell-mell;
Women showed him their still-sucking sons,
And old men shouted: Hosannah! Some
Blew onto stoves where perfumes burnt.
He advanced with the calm of mystery;
And these men praised this man, and on earth
Spread their coats that he might pass on them;
Some purple shreds, hastily sewn
Formed a banner at the head of the procession;
And all said: "May God, the Father, protect him!
Here is the One who comes to make us better!"

He, thoughtful, gazed at Jerusalem, at the flowers,
At the sun at its highest in the sky as on a feast,
At these carpets under his feet, at these palms on
His head,
And at the women singing, and at the people flocking,
And he smiled saying: "Soon, I shall die."

DUTY

Mary was seated between Thomas and Jude
And the Master standing was saying:

- Solitude

Is a ray from above to be placed in the spirit
But the saviour goes straight to the people and is
wounded.

God surrenders the Messiah to the vile multitudes;
The palm does not grow in deserts, but in cities;
Woe be to the one who hides and woe be to the one
who flees!

Let death ripen on us like a fruit;
And let us not trouble her during her slow growth;
God, in His omnipotence, when He judges a man
Sees what he has lived less what he has done;
At death's sun David warmed himself.
It would be ill-loving a brother to tell him:
Stand back! when God draws him to His sepulchre;
It would be hating and losing one's child
To remove him from the fatal and triumphant path;
The chalice is bitter but the example is useful.
And this is why I came to this city.

Thus spoke the son, and the mother listened.

TWO KINDS OF LOVE

Now is the time when the ring-dove returns to his
nest and is silent.

A woman hurries in a narrow street
She looks to the left, she looks to the right,
And walks. If it were not so dark in the firmament,
One would vaguely distinguish on her fingers
The delicate circles of absent rings;
Her white foot is not made for cobblestones;
She wears a long veil with Egyptian pleats
Full of new rays and ancient perfumes;
Young and blond, she is beautiful among all women
In her eye are tears resembling flames;
She is Magdalene, sister to Lazar.

She runs.

Compared to her heavenly step a bird would be heavy.
Where is she going?

It is night and none passes.

Où va-t-elle?

Il est nuit, et personne ne passe.

Une lumière brille en une maison basse.

Une autre femme, grave, est debout sur le seuil.
Son front est gris; elle est sévère sans orgueil,
Douce comme un enfant et grande comme un sage.
Elle pleure et médite; on voit sur son visage
L'âpre acceptation du sacrifice noir;
On dirait la statue en larmes du devoir;
Le coeur tremblant s'appuie en elle à l'âme forte;
C'est la mère.

Elle a l'air de garder cette porte.

Madeleine l'aborde, et presque avec des cris
Lui parle, et s'épouvante, et tord ses bras meurtris
"Mère, ouvre-moi. Je viens. Il s'agit de sa vie.
Me voici. J'ai couru de peur d'être suivie.
On creuse l'ombre autour de ton fils. Je te dis
Que je sens fourmiller les serpents enhardis.
J'ai connu les démons, du temps que j'étais belle;
Je viens de voir passer Judas; cela suffit.
C'est un calculateur de fraude et de profit; maître.
C'est un monstre. Ouvre-moi, que j'entre chez le
Le temps presse. Il sera trop tard demain peut-être.
Il faut que ce soir même il fuie, et que jamais
Il ne revienne! ô mère et, si tu le permets,
Je vais l'emmener, moi! Ces prêtres sont infâmes!
Manquer sa mission, ne point sauver les âmes,
Que nous importe, à nous les femmes qui l'aimons!
Il sera mieux avec les tigres dans les monts
Que dans Jérusalem avec les prêtres. Mère,
Qu'il renonce au rachat des hommes, sa chimère,
Qu'il fuie! n'est-ce pas? nous baisons ses talons,
Et qu'il vive, voilà tout ce que nous voulons.
Ces juifs l'égorgeront! Demande à ma soeur Marthe
Si c'est vrai, s'il n'est pas nécessaire qu'il parte
Laisse-moi l'arracher à son affreux devoir!
Oh! te figures-tu cela, mère? le voir
Saisi, lié, tué peut-être à coups de pierre!
O Dieu! le voir saigner, lui, ce corps de lumière!
Ouvre-moi. Je sais bien qu'il est dans la maison
Puisque je vois sa lampe à travers la cloison.
O mère, laisse-moi l'implorer pour que vite
Il s'en aille et s'échappe et qu'il prenne la fuite!
A quoi songes-tu donc que tu ne réponds rien?
Si tu veux, à nous deux nous le sauverons bien!
Veux-tu te joindre à moi pour arracher notre ange
Au gouffre monstrueux de ce devoir étrange,
Aux bourreaux, à Judas, son hideux compagnon?"

La mère en sanglotant lui fait signe que non.

A light shines in a small house.

Another woman gravely stand on the doorstep.
Her brow is grey; She is severe without vanity.
Sweet as a child and great as a wise man,
She cries and meditates; one sees on her face
The bitter acceptance of black sacrifice;
She seems to be the weeping statue of Duty;
Her trembling heart rest on her strong soul;
She is the mother.

She seems to guard this door.

Magdalene accosts her, and almost shouting
Speaks and is frightened, and twists her bruised
arms.

"Mother, open. I come. It is about His life.
Here I am. I ran for fear of being followed.
They dig shadows around your Son. I tell you
That I feel emboldened serpents swarming.
I knew demons when I was beautiful;
I know what hell puts in an eye;
I have just seen Judas pass; it is enough.
He is a conniver of fraud and of profit;
He is a monster. Open, that I may enter in the
Master's house.
Time presses. Tomorrow will be too late perhaps.
He must flee this very night, and never
Return! O Mother! and if you permit it,
I shall take Him, myself! These priests are infamous!

To miss His calling, not to save souls,
What do we care, we, the women who love Him!
He will be safer with the tigers in the mounts
Than in Jerusalem with the priests. Mother
Let Him abandon men's redemption, His dream,
let Him flee! Oh! isn't it so? we kiss His feet,
And let Him live, that is all we want.
These Jews will slaughter Him. Ask my sister Martha
If it is not so, if it is not necessary that He go.
Let me wrench Him away from His frightful duty!
Oh! Can't you picture it Mother? To see Him
Seized, tied, killed with stones, perhaps!
O God! I see Him bleeding, Him, that body of light!
Open. I know He is in the house
Since I see His lamp through the partition.
O Mother, let me implore Him so that quickly
He may go and escape and flee!
Of what are you thinking that you answer nothing?
If you want, together, we can save Him!
Will you join me in snatching our angel
From that strange duty's monstrous abyss,
From the executioners, from Judas, His hideous
companion?"

His mother, sobbing, signals "no."

AFTER PASSOVER

Band 2: APRES LA PAQUE

VI

On était aux grands jours où le temple flamboie,
Où les petits enfants s'éveillent pleins de joie;
La Pâque était venue. On avait dans les fours
Cuit les pains sans levain qu'on vend aux carrefours

Or Jésus-Christ était sur la montagne obscure,
Au lieu même où plus tard fut un temple à Mercure
Bâti par Adrien, détruit par Constantin.

C'était le soir. Jésus avait dit le matin
Aux disciples rangés autour de lui:

- Vous, Jacques,

Vous, Pierre, vous, Thomas, voici le jour de Pâques;
Vous irez dans la ville où des gens passeront;
Vous trouverez un homme ayant sa cruche au front;
A l'endroit où cet homme ira, quel qu'il puisse être
Vous irez à sa suite, et vous direz: - Le Maître
Vient faire ici la Pâque. - Et pour cette raison

Now are the days when the temple glistens;
Little children awake full of joy;
Passover had come. In the ovens had
Baked the unleavened breads sold at crossroads.

But Jesus Christ was on a dark mountain
In the very place where later a temple for Mercury
Was built by Adrian, was destroyed by Constantine.

It was evening. Jesus, that morning had said
To His disciples around him:

- You, John,

You, Peter, you, Thomas, it is Passover;
You will go into the city to where the people pass;
You will find a man with his jug on his head;
To the place where this man goes, whoever he is,
You will follow him and you will say: - the Master
Comes here to celebrate the Passover. - And for
this reason
That man, whoever he is, will give his house.
It is fitting that God lead us always where He
think best.
And we shall celebrate Passover all together.

Get homme, quel qu'il soit, donnera sa maison.
Il sied que Dieu toujours nous mène où bon lui semble.
Et nous célébrerons la Pâque tous ensemble. -

Et cela s'était fait ainsi qu'il l'avait dit.

Ce que la Cène vit et ce qu'elle entendit
Est écrit, dans le livre où pas un mot ne change,
Par les quatre hommes purs près de qui l'on voit l'ange
Le lion, et le boeuf, et l'aigle, et le ciel bleu;
Cette histoire par eux semble ajoutée à Dieu
Comme s'ils écrivaient en marge de l'abîme;
Tout leur livre ressemble au rayon d'une cime;
Chaque page y frémit sous le frisson sacré;
Et c'est pourquoi la terre a dit: je le lirai!
Les peuples qui n'ont pas ce livre le mendient,
Et vingt siècles penches dans l'ombre l'étudient.

Donc, c'était le soir même où cet être divin
Venait de partager le gâteau sans levain;
Christ, assis, lui treizième, au centre de la table,
- Et ce noir chiffre Treize est resté redoutable, -
Avait rompu le pain, versé le vin, disant:
"Mangez, voici ma chair; buvez, voici mon sang."
Puis il avait repris: - Suivons Dieu qui nous mène!
Et tous étaient allés en sortant de la Cène
Au jardin qui fleurit derrière le Cédron.

Ce torrent, que jamais n'a touché l'aviron,
Coulait hors de la ville au pied d'une colline.
Les pâtres y montraient la cave sibylline
De Lilith, femme spectre, amante du démon;
C'est près de ce coteau que le prêtre Simon
Fit creuser le canal à laver les hosties,
Des sources y versaient, à travers les orties,
Une eau qui de la ville emplissait les viviers;
Et ce lieu s'appelait le Mont des Oliviers.

On venait sur ce mont aux époques de jeûnes.

Une plantation d'oliviers alors jeunes
Le couvrait en effet, jetant aux verts sentiers
Une ombre qui faisait durer les églantiers.

Christ y vint, murmurant tout bas: - Que Dieu
Et ce qui s'y passa ce soir-là fut si triste,
Si lâche et si fatal qu'aujourd'hui ce jardin
Est voisin de l'enfer comme du ciel l'éden.

Voici ce que Jésus disait sur la montagne:

"Ce qu'on perd sur la terre au ciel on le regagne.

"Qui regarde en arrière et s'étonne de peu,
Celui-là n'est pas propre au royaume de Dieu.

"Dieu se dévoile assez pour que l'homme le voie.
m'envoie.

"Je suis moins grand que lui, mais c'est lui qui
Quand je parle, c'est lui qui dit ce que je dis.

"Si vous vous aimez bien, voilà le paradis.

"Soyez bons. Dieu choisit ceux que je lui désigne.

"Il est le vigneron, et moi je suis la vigne.
Il viendra, comme il fit pour Job et pour Amos,
Une serpe à la main, émonder mes rameaux,
Et, gardant les féconds, coupera les stériles.

"Enseignez tendrement le peuple dans les villes,
Souriez, n'ayez point entre vous de débats.

"Quand vous êtes parmi les tombes, parlez bas;
Car au fond du sépulcre une oreille est ouverte;
Ceux qu'on croit endormis sous la grande herbe verte
Écoutent, et vos voix leur parlent dans les vents,
Et sachez que c'est là la maison des vivants.

"Qui maudit doit trembler. Ne faites rien trop vite.
Esdras, voyant l'enfant d'une femme maudite,
Le prit et le jeta tout vivant dans la mer
Par l'effet surprenant d'un zèle trop amer.
Dieu l'a puni.

And it had been done as He had said.

What the Last Supper lived and what it heard
Is written in the Book in which no word changes,
By the four pure men near whom we see the angel,
By the lion, and by the ox, and by the eagle and
by the blue sky;

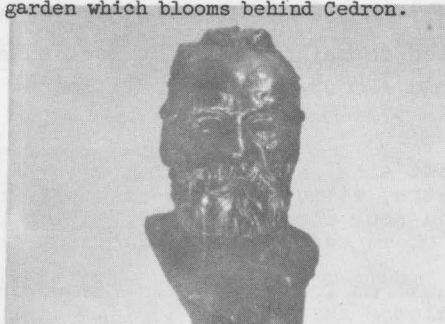
That story seems to be added to God by them
As if they wrote in the margin of the abyss
Their entire Book resembles a summit's rays;
Each page shivers under the sacred chill;
And that is why the Earth has said: "I shall read!"
The peoples who do not have this Book beg for it
And twenty centuries, bent in the shadows, study it.

So it was on the very evening when this Divine Being
Came to share the unleavened bread;
Christ, seated, the thirteenth, at the center of
the table,

- And that dark number Thirteen has remained
redoubtable,

Had broken the bread, poured the wine, saying:
"Eat, this is My flesh; drink, this is My blood."
And He had continued: "Let us follow God, Who leads
us!"

And all had gone away from the Supper
To the garden which blooms behind Cedron.



Christ came there, whispering softly: - May God Help
Me! -

And what occurred that evening was so sad,
So cowardly and so fatal, that today this garden
Is Hell's neighbour as is Eden to Heaven.

And here is what Jesus said on the mountain:

"What we lose on earth we regain.

"He who looks back and is amazed at little
Is not fit for the Kingdom of God.

"God unveils enough so that man can see Him.

"I am smaller than He, but He sends Me.
When I speak, it is He who speaks My words.

"If you love Me, such is paradise.

"Be good. God chooses those whom I designate.

"He is the vine-dresser and I am the vine,
He will come, as He did for Job and for Amos,
A bill-hook in His hand, to prune My boughs,
And keeping the fruitful, will cut the sterile ones.

"Teach tenderly to the people in the cities,
Smile, do not quarrel among yourselves.

"When you are in the tombs, speak softly;
For at the bottom of the sepulchre, an ear is open;
Those we think are sleeping under the great green
grass,
Listen, and your voices speak to them in the winds,
And know you that there is the house of the living.

"He who curses must tremble. Do nothing too fast.
Esdras, seeing the child of an accursed woman,
Took it and threw it living into the sea,
By the surprising effect of a too bitter zeal.
God punished him.

"Marchez dans la route tracée.
Aimez. N'enviez pas à d'autres leur pensée;
Il faut se contenter des lumières qu'on a; donna
L'un est plus sage et l'autre est plus doux; Dieu
Plus de fruit au figuier, plus d'ombre au sycamore.
Croyez."

Il ajouta d'autres choses encore;
Puis soudain il dit, pâle et d'un frisson saisi:

-Allons! celui qui doit me vendre est près d'ici.

"Walk in the marked road.
Love. Do not envy others' thoughts;
One must be content with one's intelligence;
One is wiser and the other is kinder; God gave
More fruits to the fig-tree, more shadow to the
sycamore.

Believe."

He added still other things;
Then suddenly turned pale and shivering, said:

- Come! The one who betrays Me is near.

Band 3: COMMENCEMENT DE L'ANGOISSE

VII

Alors il s'éloigna de près d'un jet de pierre,
Et se mit à genoux, et fit une prière.
Il resta longtemps seul et comme plein d'effroi.

Il disait: - Ecartez ce calice de moi, vienne!
Seigneur! S'il faut mourir pourtant, que la mort
Que votre volonté soit faite, et non la mienne. -

Le reste dans le ciel ténébreux se perdit.

Les disciples dormaient. Christ revint, et leur dit:
- Quoi donc! vous n'avez pu même veiller une heure! -

Il reprit:

-C'est ainsi qu'il convient que je meure.
Cela doit être, et nul au monde n'y peut rien.
Je suis venu pour être abandonné. C'est bien.
Il faut qu'on me rejette ainsi qu'un misérable. -

On distinguait au loin le temple vénérable
Bâti par Salomon sur le mont Moriah.

-Pardon pour tous! - dit Christ.

Mais Pierre s'écria:
-Si quelqu'un vous délaisse et vous quitte, ô mon
Ce ne sera pas moi, car je suis votre prêtre, maître,
Que le tombeau pour vous s'ouvre, j'y descendrai.-
Jésus lui répondit, calme, tandis qu'André,
Jude et Thomas tournaient vers lui leurs têtes grises:

-Vous m'aurez renié, vous Pierre, à trois reprises
Que le coq n'aura pas encor chanté trois fois. -

BEGINNING OF ANGUISH

THEN He went away at a stone's throw,
And keeled and said a prayer.
He stayed a long time as if He were fearful.

He was saying: - Take this chalice away from Me,
Lord! If I must die, let death come.
Thy Will be done, and not Mine. -

The rest was lost in the gloomy skies.

The disciples slept. Christ returned and told them:
- What! You could not even stay awake for an hour! -

He resumed:

- It is thus that I should die.
It must be, and none in the world can help it.
I came to be abandoned. It is well.
I must be rejected like a wretched man. -

In the distance, could be distinguished the venerable
temple
Built by Solomon on the Mount of Moriah.

- Pardon for all! - said Christ.

But Peter cried:
- If someone forsakes You and leaves You, O my
Master,
It will not be me, for I am Your priest.
If the tomb opens for You, I shall enter it. -

Jesus answered him calmly while Andrew,
Jude and Thomas turned their grey heads to Him:

- You will deny Me three times, you, Peter,
Before the cock crows thrice. -

CHRIST'S PROPHECY

Again He went to pray in the depth of the wood.

He reflected, and His voice said:

- My soul is sad
Until death, and the man in Me trembles and resists;
I shudder like Job, I am afraid like Judith. -

Suddenly He cried, as pale as a prophet:

- Mourning, lamentations and sorrow on your head,
O Balaath, filled with a quarreling people!
Woe be to Corozaim! Bethsaida woe!
Because you disdain My oracles,
Because, if I had performed the same miracles
Shouted the same call and the same pardon
In hundred-towered Niniveh, in Tyre and in Sidon,
We would have seen Niniveh crying, and Tyre coming
down

From her throne, and Sidon clothe herself in sack
cloth.

It is finished. I see you deserted. Here you are
As silent as a lake whose waters have flown away.
Your gardens have the odor of insalubrious charne
houses.

Everything crumbles. Your palaces have become
dismal

Band 4: CHRIST VOIT CE QUI ARRIVERA

VIII

Il alla de nouveau prier au fond du bois.

Il songeait, et sa voix disait:

Mon âme est triste
Jusqu'à la mort, et l'homme en moi tremble et résiste;
Je frémis comme Job, je crains comme Judith. -

Puis il parla si bas que Dieu seul entendit.

Soudain il s'écria, pâle comme un prophète:

-Deuil, lamentation et douleur sur ta tête,
O Balaath qu'emplit un peuple querelleur!
Malheur, Corozaim! Bethsaïde, malheur!
Parce que vous avez dédaigné mes oracles,
Parce que, si j'avais fait les mêmes miracles,
Crié le même appel et le même pardon
Dans Ninive aux cent tours, dans Tyr et dans Dison,
On aurait vu pleurer Ninive, et Tyr descendre
De son trône, et Sidon vêtir le sac de cendre.

C'est fini. Je vois des désertes. Vous voilà
 Muettes comme un lac dont toute l'eau coula.
 Vos jardins ont l'odeur des charniers insalubres.
 Tout croule. Vos palais sont devenus lugubres
 Sous le passage obscur des châtiments divins;
 Ce sont des pans de mur inutiles et vains;
 Les mâchoires des morts ne sont pas plus terribles.
 Malheur! on ne voit plus le grain sortir des cribles;
 Plus de fille de joie assise sur son lit;
 On n'entend plus cracher les passants; l'herbe emplit
 Les sentiers que suivaient les mulets et les zèbres.
 Le plein midi ne fait qu'augmenter vos ténèbres;
 On a beau peindre en blanc le séplucre, il est noir.
 Le soleil est présent à votre désespoir;
 Vos décombres sont pleins d'antres épouvantables.
 O Moïse, ils ont fait une fêlure aux tables,
 Ils ont brisé la loi. C'est bien, mourez. Assez!
 Vous serez si tremblants, peuples, et si chassés
 Que vous ferez sous terre une seconde ville.
 Comme sous le pressoir on voit déborder l'huile,
 Le sang en longs ruisseaux jaillit sous le talon
 Des princes écrasant Ruben et Zabulon;
 Issachar et Lévi sont abolis. Partage
 Et désert. comme après la chute de Carthage.
 On vend un peuple ainsi qu'une bête au marché.
 Malheur, Jérusalem! ô maison du péché,
 Malheur. tu seras morte entre les cités mortes;
 Les rois feront sculpter un pourceau sur tes portes;
 Tu seras une ville infâme et sans témoin,
 Qu'il sera défendu de regarder de loin.

La femme pleurera d'être grosse ou nourricie
 Qui te verra croira qu'il voit la cicatrice
 Des tonnerres au front du monde châtié;
 Et tu seras l'endroit où finit la pitié. -

Quand il eut ainsi fait des reproches aux villes,
 Il s'approcha des siens et dit:

Soyez tranquilles;
 Ce n'est pas à présent votre jour, c'est le mien.
 Tout est bon si ma mort délivre; tout est bien
 Si dans la vérité l'homme se désaltère.
 Or je m'élèverai de dessus cette terre
 Et j'attirerai tout à moi du haut du ciel.
 Christ finit le combat commencé par Michel.

Son oeil devint étrange et semblait voir des choses
 Au fond de son esprit confusément écloses.

"Les trois femmes en deuil dans la tombe entrèrent,
 Marchant l'une après l'autre, humbles, courbant le
 A cause du lieu bas et de l'entrée étroite, front
 Et verront un jeune homme assis dans l'angle à droite
 Qui leur dira, serein comme un soleil levant:
 - Pourquoi parmi les morts cherchez-vous le vivant?"

"La vision d'un être inouï qui se lève
 Dans un sépulcre, avec la lumière du rêve,
 Fera fuir les soldats pleins d'un effroi sacré.

"Trois jours après ma mort je ressusciterai;
 Mais quand j'apparaîtrai blanc près de la fontaine,
 Vous me verrez ainsi qu'une forme incertaine;
 Madeleine croira que c'est le jardinier;
 Thomas commencera par douter et nier,
 Mais les trous de mes pieds le forceront à croire;
 Et quand il aura mis dans ma blessure noire
 Son doigt qu'il ôtera tiède et mouillé de sang,
 Il s'en ira songer dans l'ombre en frémissant.

"Priez. Ne livrez point ma doctrine aux querelles.
 Est-ce que les épis sont pour les sauterelles?
 Quand je serai parti, vous répandrez ma loi.
 Beaucoup se tromperont, l'erreur naîtra de moi.
 L'ombre est noire toujours même tombant des cygnes.

Quand je ne serai plus, vous verrez de grands signes.
 Les ténèbres croîtront sur le front d'Israël;
 On entendra parler une voix dans le ciel,
 Et tous regarderont l'ombre extraordinaire;
 Luc dira: "C'est un ange; et Jean: C'est le tonnerre.

Under the obscure passage of divine chastisement;
 They are sides of walls useless and vain;
 The jaws of the dead are not more terrible.
 Woe! No longer does the grain come out of the
 sieves.

No more prostitutes sitting on their beds;
 No longer can the passers-by be heard spitting;
 the grass fills

The paths which were trodden by mules and zebras.
 The noonday sun only intensifies your darkness;
 Even though you paint your sepulchre in white,
 it is black.

The sun is witness to your despair;
 Your ruins are full of dreadful grottos.
 O Moses, they made cracks in the Tables,
 They have broken the Law. It is well, die. Enough!
 You will tremble so much, peoples, and will be so
 often banished

That you will build another city underground.
 As the oil overflows from the press,
 As the blood gushes out, in long streams, from under
 the heels

Of princes crushing Ruben and Zebulon;
 Isaachar and Levy will be abolished. Share
 And desert! As after Carthage's fall.
 A people is sold in the market like beasts.
 Woe Jerusalem! O house of sin,
 Woe! You will be dead among dead cities;
 Kings will have swines sculpted on your doors;
 You will be an infamous city without witnesses,
 It will be forbidden to look at you from afar. -



His eye became strange and seemed to see things
 Confusedly disclosed in the depth of His soul.



"Pray. Do not surrender My doctrines to quarrels.
 Are ears of corn for grasshoppers?
 When I am gone, you will spread My Law.
 Many will err, the error comes from Me.
 Shadows are always black, even from swans.

"When I am no longer, you will see great signs
 Darkness will grow on Israel's brow;
 A voice will be heard in the sky,
 And all will gaze at the extraordinary shadows;
 Luke will say: It is an angel; and John: It is
 thunder.

* PHOTOS SHOWN ARE THE LIVING ROOM IN THE PALAIS GRANVELLE, BESANÇON, FRANCE, THE TOWN OF HIS BIRTH AND THE FACADE OF HIS BIRTH HOUSE.

"Je porterai les coeurs ainsi que des fardeaux.
Des laboureurs feront des sillons sur mon dos; austère.
Ces laboureurs, c'est vous; et votre oeuvre est
L'homme n'a rien, ni sac plein d'or, ni coin de terre,
Qu'il puisse regarder ici-bas comme sien.
Allez sans hésiter dire au pharisien:
"Prends garde à cette fange immonde où tu te vautres!"
Soyez doux. Aimez-vous toujours les uns les autres."

En cet instant Jésus tressaillit, se parla
A lui-même, et, fermant les yeux, dit: Le voilà

Judas parut, suivi d'hommes armés d'épées.

"I shall carry hearts like burdens.
Ploughmen will dig furrows on My back.
These ploughmen are you; and your task is austere.
Man has nothing, neither bag of gold, nor patch of
land,

That he may look at as his own.
Say without hesitating to the Pharisean:
"Take care of that unclean mire in which you roll!"
Be kind. Always love one another."

At that moment Jesus shivered, spoke
To Himself and, closing His eyes, said: Here he is.

Judas appeared followed by men carrying swords.

Band 5: JUDAS

IX

Et Judas s'approchant, blême et les mains crispées,
Baisa Christ.

Et le ciel sacré fut obscurci.

- Mon ami, dit Jésus, que viens-tu faire ici? -

Puis il reprit, tourné vers Dieu:

- Tu m'abandonnes;

Mais je ne perds aucun de ceux que tu me donnes,
Seigneur. Ma mort suffit, et seul je la subis.
Le pasteur doit périr en sauvant les brebis. -

Et, désignant du doigt ses disciples, le maître
Dit aux soldats:

- Le Christ est facile à connaître.

Je suis celui qu'on cherche et dont on a souci.
Me voici. Prenez-moi. Laissez aller ceux-ci.

Or Simon surnommé Pierre avait une épée.
Il cria:

- Dieu par qui Jézabel fut frappée,
Viens défendre ton Christ, ô Dieu qui châties
Hérode pour avoir fait mourir Mathias! -

Et, levant son épée, il vint droit à la troupe,
Et blessa le premier qui s'offrit dans le groupe,
Une nommé Malchus, aide et garde du bourreau.

- Remettez, dit Jésus, votre épée au fourreau;
Qui frappe avec la glaive est frappé par le glaive.-

Il reprit - Puisqu'on a commencé, qu'on achève. -
Et se mit de lui-même au milieu des soldats.
Il ne regardait rien, pour épargner Judas.
Quelqu'un du temple dit: - Marchons; l'heure s'écoule.
- Vous pouviez me saisir tous les jours dans la foule,
Dit Jésus, en offrant aux cordes ses poignets;
Quand j'allais dans le temple et lorsque j'enseignais,
J'étais sous votre main, vous n'aviez qu'à l'étendre;
Et c'est par trahison que vous venez me prendre!
Et vous venez la nuit comme pour un voleur!
Je pourrais dire à Dieu: Père, apparaissez-leur!
Et vous entendriez accourir les tempêtes,
Et vous verriez, tremblants, au-dessus de vos têtes,
S'ouvrir et flamboyer l'ombre, et des million
D'anges, et tout l'abîme avec tous ses lions!
Et si j'ajoutais: Viens toi-même! vos prunelles
Verraient soudain, parmi les foudres éternelles,
Sortir de la nuée un front prodigieux!
Mais il ne convient pas que j'appelle les cieux;
Fiat; car c'est ici votre heure, et la puissance
Des ténèbres, et Dieu vous livre l'innocence;
Et tout doit s'accomplir ainsi qu'il est écrit. -

Alors on acheva de lier Jésus-Christ;
Et le chef dit: - Il faut l'emmener. - Ce qu'ils
firent.
Et tout ceux que cet homme avait aimés, s'enfuirent.

JUDAS

And Judas approaching, pale and his hands contracted,
Kissed Christ.

And the sacred sky was darkened.

- My friend, said Jesus, what are you doing here? -

Then resuming, He turned to God:

- Thou abandonneth Me;

But I lose none of those whom Thou gavest Me,
Lord. My death suffices, and alone I bear it.
The sheppard must die before his sheep. -

And pointing to His disciples, the Master
Said to the soldiers:

- The Christ is easily recognized.

I am the one you seek and Who troubles you.
Here I am. Take Me. Let them go.

But Simon surnamed Peter had a sword.
He cried:

- God by Whom Jezebel was struck,
Comes to defend you Christ. O God Who chastised
Herod for killing Matthew! -

And raising his sword, he went toward the group,
And wounded the first one,
One called Malchus, helper and guard of the
executioner.

- Put back, said Jesus, your sword in its sheath.
He who kill by the sword is in turn killed by the
sword. -

He resumed - Since we began, let us finish. -
And went of Himself in the midst of the soldiers.
He looked at nothing to spare Judas.

Someone from the temple said: Let us walk. It is
late.

- You could have caught Me everyday in the crowd,
Said Jesus, presenting His wrists for the cords;
When I went into the temple, and when I taught,
I was under your hand, you had but to reach out.
And it is through treason that you come to fetch Me!
And you come at night as for a thief!
I could say to God: Father, appear to them!
And you would hear tempest approaching,
And, trembling, you would see over you heads,
Darkness opening and flaming, and thousands
Of angels, and the whole abyss with all its lions!
And if I added: Come Thyself! Your eyes
Would suddenly see, among the eternal lightning,
A prodigious brow coming out of the clouds!
But it is ill-fitting that I call the Heavens;
Go ahead; for now is your time and your power
Of the darkness, and God surrenders innocence to you;
Everything must be done as is written."

Then they finished tying up Jesus Christ;
And the leader said: - We must take Him away. -
which they did.

And all those whom this Man had loved, fled.

.....